

création 7 titre provisoire

texte et mise en scène
Tiphaine Raffier



Juliette Chambaud

Responsable des productions et du développement

Mail : juliette@lafemmecoupeeendeux.fr

Tel : 06 21 34 09 41

la femme
cou ——— pée
en deux ———

équipe artistique et production

Texte et mise en scène Tiphaine Raffier

Avec 8 comédien.nes

Emma Bolcato

Teddy Chawa

Thomas Gonzalez

Paula Luna

Édith Mérieau

Catherine Mestoussis

Thierry Paret

Adrien Rouyard

Assistanat à la mise en scène Mathilde Saillant

Dramaturgie Lucas Samain

Vidéo Vincent Pinckaers

Scénographie Hélène Jourdan

Son Hugo Hamman

Lumières Kelig Le Bars

Musique Sylvain Jacques

Perruques et maquillage Judith Scotto

Costumes Caroline Tavernier

Direction technique

Olivier Floury, assisté de Nicolas Bignan

Administration et production

Juliette Chambaud et Charlotte Pesle Beal

production la femme coupée en deux

coproductions

Le Quai - CDN Angers Pays de la Loire, Théâtre Nanterre-Amandiers, Théâtre National Populaire de Villeurbanne, La Comédie de Saint-Étienne, Nouveau Théâtre Besançon CDN, La Comédie de Clermont-Ferrand, le Théâtre National de Bretagne, Théâtre du Nord, La Criée Théâtre National de Marseille, ThéâtredelaCité - CDN Toulouse Occitanie, Festival d'Avignon, Le Parvis Scène Nationale Tarbes-Pyrénées, Scène nationale du Sud-Aquitain, l'Équinoxe - Scène nationale de Châteauroux (*production en cours*)

avec le soutien

du Fonds SACD / Ministère de la culture Grandes Formes Théâtre

Durée estimée : 2h30

Création au Festival d'Avignon In 2026, avant-premières les 2, 3 et 4 juin 2026 au Quai - CDN Angers Pays de la Loire

En tournée en 26/27 et 27/28

note d'intention

L'année dernière, je reçus un message. Une cousine m'annonçait que la phase terminale de son cancer avait été déclarée. Selon les médecins, il lui restait quelques semaines, voire quelques mois, à vivre. Elle m'invitait alors à venir partager quelques mojitos avec elle pour lui dire au revoir. J'ai pris l'avion, elle habitait dans un pays étranger. Je suis arrivée le 9 juin, elle est morte le 19 juin. Ce que j'ai vu, j'aurais préféré ne jamais le voir. J'aurais préféré ne pas l'entendre. J'aurais préféré ne pas savoir. L'avalissement total par la peur et la douleur. Des scènes du Moyen Âge. Nous n'avons pas bu un seul mojito cette semaine-là. Je suis partie en me disant : je ne sais pas ce qu'est la mort, mais maintenant je sais ce que c'est : mourir.

Ma cousine est morte dans un pays riche, doté d'unités de soins palliatifs développées et de lois permettant l'accès au suicide assisté ou à l'euthanasie. Elle n'a simplement pas eu le temps d'organiser sa mort comme elle l'aurait souhaité. Elle a été prise de court.

Suite à cette expérience, j'ai eu besoin de comprendre où en était le débat sur la fin de vie en France aujourd'hui. Mes lectures et recherches me passionnent et accentuent ma nécessité de parler de ce sujet : Comment mourir dignement ? Certes, je me nourris de l'actuel débat moral, philosophique et politique sur le sujet, mais *Création 7* ne sera pas une pièce documentaire, mais bel et bien une fiction que l'on pourrait résumer ainsi :

L'histoire d'une femme, Anne, qui se sait condamnée et qui décide de mettre à profit ses dernières forces vitales pour organiser sa fin de vie, comme elle l'entend.

Le sujet choisi m'invite à écrire une pièce de théâtre qui dialoguera avec le genre du huis clos. Les personnages (un frère, une sœur, du personnel médical, une vieille connaissance, un bénévole, un voisin, une amie), autant d'êtres provenant d'univers socio-professionnels extrêmement différents, se rencontreront dans la même maison, appelés par la même raison : la fin de vie de Anne. C'est à son chevet qu'ils feront connaissance avec toutes les pulsions de vie et de mort qu'une telle situation peut provoquer. Ils découvriront aussi, au fond de leur cœur, deux batailles : celle engagée avec les mots et celle de leur conscience face à cette situation.

l'ultime langage de l'adieu

Comment parler à quelqu'un qui se sait condamné ? Comment ne pas égratigner la relation ? Comment ne pas alourdir une situation qui pèse déjà une tonne ? Comment être léger sans être fuyant ? Comment trouver les mots là où la langue nous fait défaut ? Faut-il embrasser la situation dans sa réalité la plus crue ou se cacher derrière le langage pour tenter de rester vertical ? Comment préserver le lien vivace avec un être aimé qui meurt ? Comment reconnaître celui ou celle qui, parfois, se trouve si différent au seuil de la mort ? Et comment sauver la fin pour qu'elle ne vole pas tout le reste ? Donner la mort peut-il être un ultime soin, un geste d'amour ? Et comment faire quand ceux qui nous aiment ne sont pas d'accord ? Qui peut faire ce geste ? Qui peut m'aider à mourir ? Voici la question simple que tentera de se poser l'héroïne de cette histoire et les gens qui l'entourent. Mourir, c'est vivre avec une horloge cassée dans la tête. Ou plutôt, une autre horloge : un compte à rebours, celui de la dégradation physique et psychique pour seul décompte. Voilà pourquoi je pressens que ce huis clos aura aussi des accents de thriller.

La sainte trinité. Thomas Mann, Georges Bernanos, Franz Kafka. Une fois que tout est prêt, que tout est dit, que les affaires sont rangées, que les faire-part de décès sont rédigés et prêts à être envoyés, qu'est-ce qui nous reste à faire, à part attendre ?

L'un des plus grands auteurs ayant parlé du temps et de la maladie est Thomas Mann dans *La Montagne magique*. Il utilisait la métaphore d'un thermomètre sans graduation pour évoquer le sentiment de perdition dans lequel la maladie nous plonge.

En Occident, mourir, qui plus est jeune, est considéré comme une défaite. Accepter de mourir, c'est comme accepter de perdre. Mais accepter de perdre contre la maladie est-ce pour autant accepter de perdre le contrôle ? Et comment contrôler avec un thermomètre cassé, sans graduation ? Comment gagner cette dernière manche, non pas contre la vie, mais contre la perte de dignité, ou plutôt contre le sentiment de perte de dignité ? La femme dont nous raconterons l'histoire refuse catégoriquement de rater sa sortie. Bernanos et Kafka accompagnent mes rêveries sur cette nouvelle pièce. L'un pour l'ambiguïté de ses personnages mystiques, l'autre pour la puissance de ses métaphores, ses dialogues avec les mythes et l'au-delà. J'espère qu'ils me guideront aussi par leur humour, car malgré la lourdeur du sujet, je souhaite que *Création 7* (comme tous mes spectacles) soit aussi un spectacle drôle.

Vivre en présence d'un mourant et de tous ceux qui l'entourent, c'est du théâtre à l'état pur. La présence d'un mourant donne un sens sacré au présent, car les mots prononcés sont potentiellement les derniers. Le voile de l'ultime se dépose sur tout ce qui nous entoure : les actes, les gestes. En y réfléchissant, la maison d'un mourant ressemble de près à l'architecture d'un théâtre. Il y a la pièce centrale, la chambre où se trouve le mourant, qui serait en quelque sorte la scène. Cet endroit devient le haut-lieu du présent parce que la fin y est proche. Mais c'est aussi un lieu où l'on peut convoquer les fantômes du passé, comme au théâtre. Et pour finir mon analogie, la chambre d'un mourant est surtout le lieu du verbe.

Les autres pièces de la maison sont autant de coulisses, d'alcôves, de loges, de sas qui préparent à entrer sur scène. Là se dit en vitesse ce qui ne peut pas être exprimé devant le mourant : ce qui se dit vite, à mi-voix, sur l'état du mourant, sur les détails organisationnels de la fin, des visites, mais aussi tout ce qui échappe au contrôle. C'est là que les gens pleurent. C'est là que les masques tombent. Que l'on découvre l'autre visage des accompagnants, et parfois une image bien moins conciliante que celle qui rayonne dans la chambre du mourant. C'est aussi là, dans ces scènes d'alcôves, que les conflits éclatent. L'imminence de la mort reforme le cercle familial. Et la famille, même en fin de vie, reste la famille, avec son lot de non-dits, de tabous et de règlements de compte. Si l'héroïne se bat pour rester un sujet, donc souveraine de la tournure des événements, l'amour de ses proches ne s'exprime pas de la même manière. Comme dans l'éternel mythe d'Orphée. Il y a ceux qui regardent et ceux qui ferment les yeux. Où se situe l'amour ? Où se situe le courage ? Quand regarder ? Quand fermer les yeux ?

image et théâtre, une histoire de voyeur

Pour raconter l'histoire d'Anne, celle de sa dernière semaine, je me donne pour contrainte et objectif que cette future pièce soit écrite du point de vue d'un voyeur. Un personnage caché dans une maison en face. Un personnage que l'on ne voit pas et qui, lui, voit presque tout. Qui est cet étrange voisin ? Pourquoi ce voyeur se cache-t-il ? Quelles sont ses intentions ? Et pourquoi assister au plus terrible des spectacles : la mort ? Quelle est la valeur de ce regard ? Sa valeur humaine, sa valeur éthique ?

Cela fait plusieurs années maintenant que je travaille la présence de l'image au plateau et, à chaque projet, un sujet s'impose avec un dispositif qui le révèle. La caméra, plus spécifiquement le zoom, s'impose ici comme l'outil essentiel pour raconter cette histoire de voyeur.

Une cage de scène n'est pas un paysage. Elle n'offre pas la même profondeur de champ qu'une vallée ou un désert. Mais si le cadreur est dans la salle, au milieu des spectateurs, le gradin m'offre le recul nécessaire pour venir attraper des détails : des silences, des objets présents dans le salon d'Anne qui racontent le drame qui s'y joue. C'est aussi pour que le regard de ce voyeur entre en résonance avec celui du spectateur que je souhaite placer mon objectif au centre du gradin.

Cette recherche, inédite, car je ne l'ai jamais vue au théâtre, dialogue avec une tradition du personnage de voyeur très présente dans l'histoire du cinéma.

Par exemple, dans *Tu ne seras point luxurieux* de Kieslowski ou *Caché* de Michael Haneke, deux films que je chéris particulièrement, le personnage du voyeur est d'abord perçu comme un « salaud » par le spectateur. Qui est ce lâche tapi dans l'ombre qui regarde ce qui ne le regarde pas ?

Nous nous sentons forcément du côté de la victime, celle qui est épiée contre son gré. Mais toujours, à un moment, notre empathie opère une volte-face et nous comprenons que le voyeur a de bonnes raisons de regarder.

Notre sollicitude change de camp lorsqu'on apprend que le voyeur, dans *Caché*, est là pour révéler un tabou familial intrinsèquement lié à un tabou de l'histoire nationale.

Nous nous mettons à détester la victime dans le Kieslowski quand celle-ci profite de la candeur du jeune voyeur.

Le voyeurisme est un outil dramatique puissant mais aussi un canal directement relié à l'empathie du spectateur.

Sur ce sujet précis de la fin de vie, je souhaite me servir du voyeurisme comme un détonateur qui viendra interroger le tabou de la mort. Et regarder ce qui, dans la tragédie, est considéré comme de tout temps obscène.



Tu ne seras point luxurieux, Kieslowski.

Qu'est-ce que ce voyeur filme ?

Il y a cette phrase extraite du fameux article de Rivette dans le numéro 120 des *Cahiers du cinéma*. C'était au sujet du film *Kapo*. Le film a été oublié mais cet article et les réflexions qui ont suivi ont fait date :

« Il est des choses qui doivent être abordées dans la crainte et le tremblement ; la mort en est une, sans doute ; et comment, au moment de filmer une chose aussi mystérieuse, ne pas se sentir un imposteur ? »

C'est donc avec crainte et tremblement qu'il me faut aborder ce sujet de la fin de vie. Crainte et tremblement : deux remparts contre les débordements esthétisants dont parlait Rivette dans son article intitulé très justement *De l'abjection*. Pourtant, j'ai la certitude qu'il faut en passer par la fiction et qu'il faut montrer, donc parfois reconstituer des scènes difficiles. Des scènes d'agonie, de douleur, de sidération.

Il faut « se taper la matière », comme disait mon vieux professeur Stuart Seide. Mais comment se taper cette matière en évitant le tabou ou le mauvais goût ?

Ce qui m'intéresse au plus haut point n'est pas l'horreur, la terreur d'une scène d'agonie. Ce qui m'intéresse, c'est le pluralisme des regards que l'on porte sur celle qui meurt. Pour le dire autrement, dans une scène de crime, ce n'est pas la victime qui m'intéresse mais les témoins autour.

Pour raconter ces regards. Pour raconter ce qui se tait mais qui hurle au fond de ces regards, il va me falloir attraper les détails, les objets. Les objets qui racontent Anne, les détails d'un intérieur qui disent la densité et la sacralité d'une vie.

Mais aussi filmer les autres objets, plus invasifs, les objets médicaux, ceux qui envahissent la maison au moment de la fin de vie. Filmer la mort, c'est filmer les détails qui trahissent l'angoisse. C'est filmer les silences là où la langue échoue, la sidération d'une épaule qui se détourne, la pudeur d'un regard. Filmer les détails, c'est filmer aussi une époque, donc une manière inédite de mourir dans notre monde contemporain et occidental.

C'est étrange de le formuler ainsi, mais nous sommes les premiers à mourir avec un téléphone portable à la main.

Le théâtre est historiquement le lieu du sacrifice. Son origine est cruelle. Je ne considère pas la mort d'Anne comme un sacrifice, elle est douloureuse, injuste, contingente. Il n'y a aucun bien à en tirer.

Anne ne meurt pas pour une cause, pour un mieux, pour une croyance. Ce n'est pas Iphigénie. Elle meurt pour rien. La maladie, comme un couperet, tranche, enlève, arrache sa vie à celle qui le méritait le moins.

Est-ce que les personnages qui accompagnent Anne vivent une forme de sacrifice ?

Se rendre au chevet d'un mourant, est-ce une forme de sacrifice ?

Le sacrifice d'une partie de notre vie, pour choyer les adieux ?

Le sacrifice de notre innocence. Car avant de se rendre « à son chevet », on peut toujours imaginer ce que sera ce moment, on peut toujours pressentir ce qu'on se dira, ce qui se jouera, mais on ne peut pas savoir réellement. Non, on ne peut pas savoir les sons, les odeurs, la vue, les gestes.

Rien ne remplace l'expérience.

Rien ne remplace le fait de VOIR et VIVRE par ses propres yeux. Voilà pourquoi le lieu originel du sacrifice, le théâtre, se mêle à l'image, pour tenter d'exorciser la somme colossale de questions qui se posent dans la tête d'un vivant à ce moment précis.

Image et théâtre sont les deux outils qui me permettent de réaliser l'autopsie de ce traumatisme.

Je souhaite également, afin que le public ait pleinement accès aux détails, équiper chaque spectateur d'un casque audio. Le son, selon la formule de Castellucci, a toujours quelque chose de fasciste. On peut détourner le regard, fermer les yeux, mais on n'arrive jamais complètement à se boucher les oreilles.

Pour explorer les détails — les matières, les sensations, les souffles et les silences — je voudrais instaurer ce rapport de proximité, d'intimité entre chaque spectateur et ce que se joue au plateau.

En collaboration étroite avec Vincent Pinckers (vidéaste/chef opérateur) et Raphaël Oriol (cadreur), nous travaillerons à l'élaboration de deux langues vidéographiques.

Les deux incarnent l'œil du voyeur : la première, c'est celle qui épie le salon d'Anne via une caméra et une focale longue.

La deuxième, c'est la projection du fond d'écran d'ordinateur du voyeur et toutes les recherches annexes qu'il fait pour mener à bien son enquête.

Pour cela, nous voulons travailler avec une technologie de vitres, qui puisse s'opacifier afin que la scénographie, en clin d'œil, soit à la fois salon d'Anne puis espace de projection. Dans le cadre du travail exigeant que demandera notre recherche sur le son, je poursuis ma collaboration précieuse et stimulante avec Hugo Hamman, ingénieur et créateur sonore.

Le sujet politique de la fin de vie nous touche tous. Il nous plonge dans une solitude anthropologique à laquelle s'ajoute l'individualisme de notre modèle de société. Pour inverser cette solitude imposée, il existe le théâtre. J'aimerais qu'à la fin du spectacle, le rapport scène/salle se transforme pour que l'histoire se finisse dans une grande simplicité.

Je souhaiterais que les spectateurs sortent de la salle, le regard lucide et riche d'une expérience qui s'approcherait de la communion.

Tiphaine Raffier, août 2025

premier laboratoire, recherche, juin 2025





Tiphaine Raffier

autrice et metteuse en scène



Comédienne formée à l'ENMAD de Noisiel (94), Tiphaine Raffier intègre la 2ème promotion de l'École du Nord en 2006. Elle y travaille sous la direction de Stuart Seide. En 2010-2011, elle travaille avec Bruno Buffoli et Laurent Hatat, puis au Théâtre du Prato avec Gilles Defacque. On la retrouve aux côtés de Julien Gosselin et du collectif Si vous pouviez lécher mon coeur dans *Gênes 01* (F.Paravidino-2010) *Tristesse Animal Noir* (A.Hilling-2011), *Les Particules élémentaires* (M.Houellebecq-2013) et *2666* (R.Bolaño-2016). Elle joue également sous la direction de Frank Castorf à Cologne dans *L'Adolescent* (F.Dostoïevski-2019) et avec Jacques Vincey dans *Les serpents* (M.NDiaye-2020).

En 2012, au Théâtre du Nord, Tiphaine Raffier écrit, met en scène et joue sa première pièce *La Chanson*. Le spectacle est créé lors du 1er Festival Prémices à Lille. En 2014, dans le cadre de la troisième édition du même festival, elle crée sa deuxième pièce *Dans le nom*. En 2017, c'est le spectacle *France-Fantôme* qui verra le jour. Le spectacle est encore en tournée en 2026. Elle réalise un moyen-métrage issu de sa première pièce, *La Chanson*, projet soutenu par le CNC et présenté en 2018 à la Quinzaine des réalisateurs à Cannes. Sélectionné dans une trentaine de festivals, il a remporté de nombreuses distinctions. En 2020, Tiphaine Raffier écrit et met en scène *La réponse des Hommes*, dont la première tournée est reportée à la saison 21-22 en raison de la pandémie. Le spectacle est encore en tournée en 2025 avec plus de 75 dates de représentations. En 2021, Tiphaine Raffier re-crée *La Chanson [reboot]* avec une nouvelle distribution. Puis elle crée *Némésis*, d'après le roman de Philip Roth, à l'Odéon-Théâtre de l'Europe en mars 2023. C'est sa première adaptation d'un roman au théâtre, couplé à un projet pédagogique ambitieux avec la participation d'un chœur d'enfants différent dans chaque ville de tournée. En 2025, elle met en scène son premier opéra, les *Dialogues des Carmélites*, de Francis Poulenc, à l'Opéra de Rouen. Elle travaille actuellement à l'écriture de sa prochaine pièce, qui sera créée au Festival d'Avignon en 2026. En parallèle, Tiphaine Raffier travaille avec Apaches films et Tripode Productions à l'adaptation en long métrage de sa deuxième pièce, *Dans le nom*.

Les textes de ses trois premières pièces sont édités aux éditions La fontaine et le texte de *La réponse des Hommes* est édité à l'Avant-scène théâtre.

Les comédien.ne.s



Emma Bolcato

Emma Bolcato, née en 1999 à Vérone, obtient son diplôme avec les honneurs au Conservatoire de Théâtre Paolo Grassi. Elle travaille dans l'audiovisuel et pour diverses productions théâtrales. En 2023, elle est assistante à la mise en scène de Ben Naylor et participe au projet de l'École des Maîtres. Actuellement, elle est impliquée en Italie dans *Uno spettacolo gigantesco* d'Alice Sinigaglia, *Progetto Orlando* avec son collectif et la nouvelle production *Songe d'une nuit d'été* de Marcial di Fonzo Bo. Emma rencontre Tiphaine Raffier lors d'un stage à Angers et fera partie de sa prochaine création en 2026.

Teddy Chawa

Formé aux Cours Florent pendant 3 ans, Teddy Chawa intègre en 2016 le Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique. Au sein de l'école, il travaille avec Xavier Gallais, Nada Strancar et Valérie Dreville ainsi qu'avec le Théâtre du Soleil lors d'un stage en Inde dirigé par Ariane Mnouchkine autour de l'improvisation.

Fraîchement diplômé, c'est avec Tiphaine Raffier qu'il entame sa carrière professionnelle de comédien avec *La réponse des Hommes*. Plus tard, on le retrouve avec Sonia Chiambretto dans *Oasis Love*, ou encore avec l'Opéra National de Paris dans *Street Scenes* présenté exceptionnellement à la MC93.

Devant la caméra de K.Quillévére et H.Cisterne, il apparaît dans la série *Le Monde de Demain* (coprod. Arte/Netflix) et dans *La Fièvre* réalisée par Z.Doueiri (Canal+). Par ailleurs, passionné de littérature et d'écriture, c'est à travers la poésie qu'il explore d'autres manières de se raconter et partager ses expériences de jeune artiste noir en France.





Thomas Gonzalez

Comédien et metteur en scène, Thomas Gonzalez a suivi une formation d'acteur à l'ERAC auprès de Jean-François Sivadier, Philippe Demarle, Pascal Rambert, Nadia Vonderheyden, Jean-François Peyret, André Markowicz, Alain Gauté...

Il travaille depuis sur toutes les grandes scènes du réseau de théâtre public français comme acteur, interprète, danseur ou performer auprès de Stanislas Nordey, Falk Richter, Joris Lacoste, Emilie Rousset, Christophe Honoré, Marc Lainé, Thierry Bédard, Yves-Noel Genod, Mathilde Delahaye, Pascal Rambert, Hubert Colas, Christophe Haleb, Jacques Vincey, Bérangère Jannelle, Julien Fisera,

Guillaume Durieux, Macha Makeieff, et aussi François Chaignaud & Cécilia Bengoléa, Frédéric Deslias, Benjamin Lazar, Julie Kretzschmar, Alexis Fichet et les lumières d'Aout, Jean-Louis Benoît, et d'autres...

Récemment, il rejoint les équipes de Mathieu Cruciani pour une création autour du *Phèdre* de Racine ; celle de Phia Ménard pour incarner Jean Cocteau dans les *Enfants Terribles* - la version opératique de Phillip Glass ; puis l'équipe de Joris Lacoste, pour une création musicale titrée *Nous*, au Festival d'Avignon.

Paula Luna

Paula Luna est une actrice allemande originaire de Bad Kreuznach. A 18 ans, elle s'installe à Paris où elle est repérée en 2019 par Bertrand Mandico qui lui confie le rôle principal d'*After Blue*. Elle poursuit ensuite sa carrière avec Peter Brook et Marie-Hélène Estienne dans *Tempest Project*, puis à la télévision dans *La dernière Colonie* de Sofia Alaoui (2021).

Après sa formation à L'École du Jeu, elle multiplie les collaborations artistiques, notamment avec Bertrand Mandico (*The Last Cartoon* 2022, *Les Lunes Amères* 2023) et Félix Imbert (*Serpente*, 2023). En 2024, elle tourne dans un documentaire d'Éléonore Berrubé et en 2025, elle est cofondatrice de la compagnie *Enfants du Doute*. Elle prépare actuellement une nouvelle création théâtrale sous la direction de Tiphaine Raffier





Edith Mérieau

Après sa formation à l'École Régionale d'Acteurs de Cannes de 1999 à 2002, Edith Mérieau crée le collectif *L'Employeur* avec deux autres comédiens et amis, Stéphane Gasc et Alexandre Le Nours. Ils créent ensemble *Atteintes à sa vie de Martin Crimp* (2004), *Aux prises avec la vie courante* de Eugène Savitzkaya (2007) et *Le temps nous manquera* de Stéphane Gasc (2011). Elle joue à trois reprises sous la direction de Hubert Colas, dans *Sans faim & Sans faim 2* (2008), *Le livre d'Or de Jan* (2009) et *STOP ou tout est bruit pour qui a peur* (2012). Avec Noël Casale, Xavier Marchand, Alexis Armengol et François Cervantes.

Elle rencontre Tiphaine Raffier en 2015 et joue dans les pièces *France-Fantôme* et *La réponse des Hommes*, également dans *Némésis* avec une reprise de rôle. Elle travaille avec Aurélie van Den Daele pour la reprise de la pièce *Angels In America* de Tony Kushner. Elle joue un seule-en-scène écrit et mis en scène par Pierre Marescaux, *Après son ombre*.

Catherine Mestoussis

Catherine Mestoussis a étudié au Conservatoire Royal de Liège. Elle travaille avec des personnalités telles que Isabelle Pousseur, Lorent Wanson, Charles Tordjman, François Bon, Mathias Simons, Didier de Neck, Isabelle Gyselinx, Dominique Roodthoof, Myriam Muller, Delphine Bibet; Aurore Fathier... Elle travaille avec Joël Pommerat sur le spectacle *Cendrillon*, prix du meilleur spectacle belge en 2012, en tournées en France et internationales (2011 à 2018, 2022 à 2024 - 700 représentations). Elle reçoit en 2013 (avec Magali Pinglaut) le prix de la meilleure comédienne en Belgique pour le spectacle *Les Invisibles* (d'après

Le quai de Ouistreham de Florence Aubenas), mis en scène par Isabelle Pousseur. Elle a joué dans *Tristesse* (mise en scène de Anne-Cécile Vandalem), prix du meilleur spectacle belge 2015, spectacle présenté au Festival d'Avignon en 2016, en tournées en France et internationales (2015-2019). Elle a joué dans *Playbacks* (mise en scène Delphine Bibet/Aurore Fathier) au Théâtre National de Bruxelles, dans *La Ronde Flamboyante* de Emmanuel De Candido (mise en scène de Olivier Lenel) au Théâtre de Liège ainsi que dans *Normal* de Isabelle Darras et Elisabeth Ancion au Centre Dramatique de Mons et Théâtre National de Bruxelles. Et dernièrement dans *Le songe d'une nuit d'été* - W. Shakespeare au Grand Théâtre du Luxembourg (mise en scène Myriam Muller).





Thierry Paret

Thierry Paret est formé à l'école du TNS sous la direction de Jacques Lassalle. On le retrouve dans les créations de Stéphane Braunschweig, *Macbeth* (2017), *L'école des femmes* (2018), *Iphigénie* (2020), *Comme tu me veux* (2023) et *La Mouette* (2024), toutes présentées au Théâtre de l'Odéon. Il a joué également sous la direction de Catherine Javaloyes (*Histoire d'amour*; 2023), Jean-Pierre Vincent (*Iphigénie en Tauride*, 2016) et Stanislas Nordey (*Affabulazione*, 2015).

Mais aussi Bernard Sobel, Eric Didry, François Rancillac, Charles Joris, Yvon Chaix, Françoise Coupat, Philippe Berling, Ludovic Lagarde, Antoine Caubet, Michel Dubois.

Adrien Rouyard

Originaire de Haute-Savoie, Adrien Rouyard intègre le Cours Florent à l'âge de 20 ans. Il y suit les enseignements de Laurence Côte, Antonia Malinova, Jerzy Klesyk et Jean-Pierre Garnier. Au cours de sa troisième année de formation, il est admis à la Classe Libre, promotion XXXVI. Il intègre l'École du Nord en 2015 où il travaille avec Christophe Rauck, Cécile Garcia Fogel, Jean-Pierre Garnier, Alain Françon, Guillaume Vincent, Thomas Quillardet, Lorraine de Sagazan, Maguy Marin... Depuis sa sortie de l'École du Nord en 2018, il travaille avec Christophe Rauck - deux spectacles présentés au festival IN d'Avignon, *Richard II* de



William Shakespeare avec Micha Lescot dans le rôle titre et *Le Pays Lointain (Un Arrangement)* de Jean-Luc Lagarce créée avec toute sa promotion lilloise - mais aussi Tiphaine Raffier, Pauline Bayle, Alexandra Badea... En 2025, il joue dans *Fête des Mères* d'Adèle Royné et Guillaume Vincent au théâtre Lepic et reprend *Derrière les lignes ennemies* mis en scène par Lucas Samain au théâtre des Célestins. Au cinéma, il incarne François Truffaut dans le film *Nouvelle Vague* de Richard Linklater présenté en compétition officielle au prochain festival de Cannes.

les collaborateur.rices



Vincent Pinckaers, vidéaste

Vincent Pinckaers est né en 1975 à Bruxelles. Après des études à l'INSAS, il travaille comme directeur de la photographie tant en fiction qu'en documentaire de création, notamment avec Claudio Papienza, Alain Fleischer, Daniel Dobbels, Alexis Destoop, Sanaz Azari, Emmanuel Marre, Joachim Olender, Guy-Marc Hinant... Sa connaissance pointue et amusée des nouvelles technologies visuelles fait de lui un artiste qui explore toutes les disciplines de la fabrication et de la diffusion d'images : installations d'artistes plasticiens et créations de vidéos pour spectacles vivants avec Roméo Castellucci, Kris Verdonck,

Vincent Meessen, Dora Garcia, Maïder Fortuné, Michèle Noiret, Aurore Fattier, Bethan Huws, Kate McIntosh, Ula Sickle, Vincent Dieutre, Gilles Collard entre autres. Il a aussi réalisé plusieurs films personnels : *Lum*, *Face à ce qui se dérobe* et *Isola*, primé notamment au festival Premiers Plans à Angers.

Caroline Tavernier, costumière

Caroline Tavernier est costumière depuis 1994. Ses premières aventures au théâtre se font avec Laurent Gutmann et Philippe Boulay, et au cinéma avec Claire Denis, Dominique Cabrera, Christine Carrière, Les frères Larrieux, Nicolas Klotz, Lodge Kerrigan ect. Depuis 2013, elle travaille avec Julien Gosselin et la compagnie Si vous pouviez lécher mon coeur sur les spectacles *Les particules Élémentaires* (2013), *2666* (2016), *Joueurs / Mao II / Les Noms* (2018), *Le Passé* (2021), *Extinction* (2023). En 2017, elle commence à travailler avec Tiphaine Raffier : au Théâtre avec *France Fantôme* puis *La réponse des Hommes* en 2020, *Némésis* en 2023,

au Cinéma (court métrage) avec une adaptation de *La Chanson* et à l'Opéra en 2025 avec les *Dialogues des Carmélites*. En 2019, elle est chef costumière sur un long métrage de Ludovic Bergery (*L'Étreinte*) avec Emmanuelle Béart et elle collabore pour la première fois avec Julie Duclos à l'adaptation de *Pelleas et Melisandre* présenté à Avignon.





Hugo Hamman, son

Hugo démarre sa pratique du théâtre comme technicien sur les plateaux associatifs d'Alsace. Il se forme au métier de régisseur à l'école du TNS. Depuis sa sortie de l'école en 2017, il partage d'abord son temps entre la régie son, la régie lumière et la régie générale, en création comme en tournée.

Après des collaborations avec Nina Villanova, le collectif Animal Architecte, et Adrien Popineau, il entame une série de plusieurs travaux avec Kaspar Tainturier-Fink et Une Bonne Masse Solaire.

À partir de 2018, il assure la régie son, la régie HF, ou l'assistanat sur plusieurs tournées des spectacles de Julien Gosselin. Cette même année, il réalise la régie générale du spectacle *Mémoire de Fille* de Cécile Backès pour la Comédie de Béthune. En 2019, il assiste César Godefroy pour la création lumière des *1001 Nuits* de Guillaume Vincent. Depuis, il poursuit sa pratique de la création lumière dans des formats plus confidentiels avec les metteur-euse-s en scène Élodie Guibert et Vincent Menjou-Cortès.

Il consacre désormais la majeure partie de son temps au travail du son. En 2020, il rejoint l'équipe de Tiphaine Raffier pour la création de *La réponse des Hommes*. De 2021 à 2025, il poursuit sa collaboration avec cette dernière en création comme en tournée, ainsi qu'avec la compagnie Si Vous Pouviez Lécher Mon Coeur, pour laquelle il participe à la création et à la tournée du spectacle *Le Passé* de Julien Gosselin.

Hélène Jourdan, scénographie

Après une formation à la Haute école des arts du Rhin, Hélène Jourdan intègre l'Université du Québec puis l'École du Théâtre national de Strasbourg. Depuis, elle réalise dispositifs et scénographies pour Karim Bel Kacem: sur les pièces de chambre *Blasted*, *Gulliver* et *Mesure pour Mesure* et sur le projet *Klérotérion* (installation participative réalisée dans le cadre du far festival), ainsi que sur les projets sport-spectacle *You will never walk alone* et *Cheerleader*. Pour Julie Duclos, elle conçoit les scénographies de *MayDay* de Dorothee Zumstein et de *Pelléas et Mélisande* de Maeterlinck. Pour Maëlle Poésy, elle signe les décors du *Chant du cygne/L'Ours* de Tchekhov, de *Ceux qui errent ne se trompent pas* de Kevin Keiss et d'*Inoxydables* de Julie Ménard, *7minutes* de Stefano Massini.

Elle poursuit sa collaboration avec Tiphaine Raffier: après *France-fantôme* et *La réponse des Hommes*, elle réalise la scénographie de *Némésis* et des *Dialogues des Carmélites*. Hélène Jourdan travaille et collabore également en tant que scénographe pour les expositions de l'artiste Noémie Goudal, notamment pour la galerie Edel Assanti à Londres et pour les Rencontres d'Arles. Elle a créé la scénographie d'*Anima*, performance créée par Maëlle Poésy et Noémie Goudal au festival d'Avignon 2022. Elle est aussi décoratrice pour des courts métrages.



Mathilde Saillant, assistantat à la mise en scène



Mathilde Saillant obtient son diplôme de Formation théâtrale au Conservatoire de Lyon en 2016, ainsi qu'un Master en philosophie à l'Université Paris Nanterre l'année suivante. Elle travaille depuis en tant que comédienne avec Gwenaël Morin (*Sganarelle / Horace / Oronte*, 2017), *Le Théâtre Entre-Deux (Pig Boy (1986 - 2358, On dit que Josepha, et Les Somnambules)*. Elle est sensible au travail en collectif et collabore notamment avec Liv collective (*Les Sentiments du Prince Charles*, 2023), Collective Ces Filles-Là (*Ces Filles-Là*, 2024), le Collectif Bis (*CYRANO BIS*, 2018).

Elle a récemment dans *Princesse de Pierre* de Pauline Peyrade, mise en scène de Rémy Barché. Mathilde rencontre Tiphaine Raffier en 2024 lors d'un stage au CDN d'Angers et l'assistera sur sa prochaine création à l'été 2026.

Lucas Samain, dramaturgie

Formé à l'École du Nord à Lille (Parcours Auteurs / promotion 5), Lucas Samain travaille aux côtés d'auteur.ice.s tel.le.s que Tiphaine Raffier, Christophe Pellet, Pauline Peyrade ou Sonia Chiambretto, durant les trois années de sa formation.

En août 2017, il assiste Tiphaine Raffier à la mise en scène de *France-fantôme*. En 2018, sa pièce *Les Enfants* est mise en scène par Emmanuel Meirieu dans le cadre de sa fin d'études, et il assure la dramaturgie du spectacle de sortie de la promotion 5 de l'École du Nord, *Le Pays lointain (Un arrangement)* créé à Lille en juin 2018 puis présenté au Festival d'Avignon.

Il assiste le metteur en scène Thomas Piasecki sur la création du spectacle *Les Crépuscules* (2019) puis, aux côtés de Christophe Rauck, il assure la dramaturgie des spectacles *Départ Volontaire* (2019), *La Faculté des Rêves* (2020), *Dissection d'une chute de neige* (2021) et *Richard II*, (2022).

La collaboration avec Tiphaine Raffier se poursuit sur le spectacle *La réponse des Hommes* (2020), et *Némésis* (2023). En 2024, il écrit et met en scène sa première création, *Derrière les lignes ennemies*, présenté au Théâtre du Rond Point à Paris. Cette même année, il traduit et adapte *Makbeth* d'après William Shakespeare avec le Munstrum Théâtre.



Sylvain Jacques, musique



Sylvain Jacques est comédien et compositeur. Après des études et l'obtention d'un diplôme de chef opérateur à New York University en 1993, il joue au cinéma dans *Ceux qui m'aiment prendront le train*, et *Son frère* de Patrice Chéreau, et avec d'autres réalisateurs comme Patrice Martineau, Brigitte Coscas, Martine Dugowson et Olivier Assayas. Il joue au théâtre le rôle d'Hyppolyte dans *Phèdre*, de Racine, mis en scène par Luc Bondy.

Il compose de la musique pour le théâtre depuis 1999 et collabore depuis 15 ans avec Christina Paulhofer, Thierry de Peretti, Michèle Foucher, Michael Serre, Renate Jett, Gianni Schneider, Charles Berling et Jean Louis Martinelli Schneider. Il travaille depuis 2009 avec Lucie Berelowitsch

comme compositeur et collaborateur artistique. Récemment, il travaille avec Thomas Ôstermeier, pour *Qui as tué mon père ?*, de et avec Edouard Louis, *Oédipus* et *Le canard sauvage*, présenté au Festival d'Avignon en 2025, avec Christophe Rauck pour *Richard II* et *Anatomie d'un suicide*. Il collaborera pour la première fois avec Tiphaine Raffier en 2025.

Kelig Le Bars, lumières

Kelig Le Bars intègre l'école du TNS en 1998 où elle suit les enseignements de Jean-Louis Hourdin, Yannis Kokkos, Laurent Gutman, Stephane Braunschweig... Depuis plus de vingt ans, et avec plus de cent créations, son chemin artistique est semé de rencontres et de fidélités avec de nombreux artistes (Eric Vigner, Christophe Honoré, Christophe Rauck, Giorgio Barberio Corsetti, Frederic Fisbach... ainsi que plusieurs metteurs en scène de sa génération comme Vincent Macaigne, Julie Berès, Chloé Dabert, Julien Fiséra, Marc Lainé, Hédi Tillette de Clermont-Tonnerre, Lucie Berelowitch, Lazare, Mathieu Cruciani, Guillaume Vincent, Tiphaine Raffier...).

Travaillant souvent à partir de la structure même des lieux, elle dessine des espaces singuliers pour des lieux tels que le Théâtre des Bouffes du Nord, le Théâtre National de Chaillot, Le Theatre National de Strasbourg, Le cloître des Carmes, Le cloître des Célestins et la cour du Lycée Mistral pour le Festival d'Avignon. Depuis janvier 2018, elle est chargée de cours à l'UFR Art et Media, Institut d'études théâtrales à Censier- Sorbonne Nouvelle.

Récemment elle a créé les lumières pour *La réponse des hommes*, *Némésis* et les *Dialogues des Carmélites* de Tiphaine Raffier, *Abnégation* d'Alexandre Dal Farra mise en scène Guillaume Durieux, *La Tendresse* de Julie Berès, *La nuit juste avant les forêts* mis en scène par Mathieu Cruciani, *My Story* de Celine Ohrel, *Un soir de Gala* de Vincent Dediene, *Les Enfants* de Lucy Kirkwood mise en scène Eric Vigner. Ainsi que pour les adaptations des romans *Petit pays* de Gael Faye mise en scène Frederique Fisbach.



précédentes créations

La chanson - création 2012

Dans le nom - création 2014

La chanson - moyen métrage 2017 / production Année Zéro
lien moyen-métrage La chanson mot de passe raffierbandesnoires

France-fantôme - création 2017
lien captation France-fantôme

La réponse des Hommes - création 2020
lien teaser La réponse des Hommes
lien captation La réponse des Hommes mot de passe nous sommes désolés

La chanson [reboot] - re-création 2021
lien teaser La chanson [reboot]
lien captation générale La chanson [reboot] mot de passe avecdesbandesnoires

Némésis - création 2023
lien teaser Némésis
lien captation Némésis mot de passe Matchlessday2023!

Dialogues des Carmélites - création 2025 - opéra
lien captation Dialogues des Carmélites
France TV - disponible jusqu'au 29 septembre 2025